
M A N U S C R I T

***TOUT VA POUR LE MIEUX,
MERCY, VRAIMENT !***

de Yukiko Motoya

traduit du japonais par Déborah Pierret Watanabe

cote : JAP18D1116

année d'écriture de la pièce : 2008
année de traduction de la pièce : 2018



Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international
de la traduction théâtrale ».

Liste des personnages :

SHINTARO SONE, marchand de journaux

MIDORI SONE, épouse de SHINTARO

SATOKO, fille de MIDORI

KOICHI, fils de SHINTARO

EIMI YAMASATO, employée de la boutique

AKARI

Scène 1

La scène est le lieu de livraison du magasin de journaux de la famille SONE.

Depuis leurs sièges, les spectateurs voient non pas l'intérieur, mais l'extérieur de la structure.

MIDORI sort du bâtiment et commence à nettoyer la porte vitrée côté rue.

EIMI est occupée à une tâche quelconque à l'intérieur.

KOICHI charge des journaux sur son vélo.

Ce spectacle banal continue pendant un assez long moment. On ressent le quotidien de la famille.

Une femme (AKARI) arrive enfin et manque de peu de croiser MIDORI. Elle se tient, immobile devant le bâtiment, et observe la petite famille.

AKARI pose la main sur la porte vitrée. La porte s'ouvre dans un grincement.

À l'intérieur, MIDORI et EIMI sont occupées à insérer des encarts dans les journaux.

MIDORI remarque enfin AKARI.

MIDORI. - *(en mâchant un chewing-gum)* Ha ! Bonjour !

AKARI. - ...

MIDORI. - On ne vous a jamais vue par ici, je crois bien. *(Elle l'observe mieux)* Sacrément belle, dites donc.

AKARI. - Madame Sone ?

MIDORI. - Oui, c'est exact.

AKARI. - Alors comme ça, vous êtes madame Sone.

Un temps. L'ambiance est quelque peu étrange.

MIDORI. - Vous désirez souscrire à un abonnement pour un journal en particulier ?

AKARI. - Ah, euh... oui.

MIDORI. - Tu entends ça Eimi ? File donc nous préparer du thé !

EIMI. - Oui !

EIMI s'affaire à préparer du thé au fond de la pièce.

MIDORI. - Bien. Alors... tenez, asseyez-vous donc sur cette chaise. Pourriez-vous remplir cette fiche avec vos noms et adresse s'il vous plaît ?

EIMI. - Je sors les gâteaux aussi ?

MIDORI. - Les gâteaux ? Oui, tiens, bonne idée ! *(Elle rit).*

EIMI. - Je plante des bougies ?

MIDORI. - Les bougies ? Oui, tiens, bonne idée !

AKARI remplit le formulaire d'une écriture illisible puis le jette.

MIDORI est surprise, mais s'empresse de le vérifier.

MIDORI. - Il me faudrait votre nom complet, si possible... *(elle tend à nouveau la feuille à AKARI)*

AKARI. - Il est là votre mari ?

MIDORI. - Mon mari ?... Il est parti faire sa tournée pour récupérer l'argent des abonnements et n'est pas encore rentré. Si vous avez quelque chose à lui demander alors...

AKARI fait claquer sa langue.

MIDORI. - *(Tout en pensant avoir imaginé le bruit)* Alors, je peux peut-être...

AKARI se redresse sur sa chaise et adopte une attitude autoritaire.

EIMI revient, une assiette de gâteaux à la main.

MIDORI. - *(sentant qu'il se passe quelque chose d'anormal)* Qui êtes-vous ?

AKARI. - Sa maîtresse.

Un temps.

EIMI pose l'assiette devant AKARI, et sort du bureau.

AKARI regarde l'assiette et attend quelques instants avant de constater les effets de sa confession.

AKARI. - Alors ? Vous étiez au courant ? À mon sujet ?

MIDORI. - Non, non absolument pas. Pas... du tout.

AKARI. - Vous dites que vous n'étiez pas au courant et pourtant vous avez compris la situation en un éclair. Je pensais que vous auriez une tout autre réaction... Alors que là... Digérer la nouvelle en un clin d'œil, comme ça, et rester stoïque... ça veut dire quoi ça ? C'est franchement... *(elle s'interrompt)*

MIDORI. - Oui ?

AKARI. - Eh bien, si vous êtes aussi calme et à l'aise, c'est parce que c'est vous qui avez le statut d'épouse.

MIDORI. - On ne peut pas vraiment dire que j'ai digéré la nouvelle, mais...

AKARI. - Mais ?

MIDORI. - Hein ?

AKARI. - « Mais » quoi ?

MIDORI. - Ah ! Ce « mais » ! C'est une de mes sales manies, mais... un tic de langage, ce « mais » ne signifie rien du tout en réalité.

AKARI. - Si ça ne veut rien dire du tout, pourriez-vous arrêter de le répéter à tout bout de champ ? C'est insupportable.

MIDORI. - Désolée...

Un temps.

AKARI se lève et commence à tourner en rond dans la boutique.

MIDORI a l'air apeuré.

Tout à coup, AKARI jette violemment au sol tous les objets qu'elle trouve sur son passage.

MIDORI. - Hiiiiii... !

AKARI. - Vous êtes débile, hein, madame l'épouse ? *(Elle souffle)*... C'est ça, une idiote d'épouse. Madame l'épouse n'est qu'une grosse balourde. Vous mettez tellement de temps à réagir ! ... Je débarque chez vous pour vous annoncer que je suis la maîtresse de votre mari et vous tout fe que que vous troufez à *(les mots se bousculent dans sa bouche, elle bafouille et n'arrive pas à formuler des paroles intelligibles)* hein... alors que... AAAH ! AAAH ! Mais

quelle ambiance de merde !

AKARI continue de faire tomber les objets tout en parlant.

MIDORI. - Hiiii... !

MIDORI essaie de rassembler les objets qui traînent sur le sol.

AKARI. - Je m'en occupe, je m'en occupe.

AKARI ramasse les objets et les jette à nouveau par terre.

AKARI. - Vous n'avez rien à me demander ?

MIDORI. - Vous demander ? Vous demander...

AKARI. - Si rien ne vous vient à l'esprit alors tant mieux... Mais d'ordinaire, eh bien, je pense que les bobannes trompées aiment savoir depuis combien de temps elles le sont. Ça ne vous préoccupe pas plus que ça ?

MIDORI garde le silence.

AKARI. - Quoi ?

MIDORI. - Rien. Quoi ? Combien ?

AKARI fixe MIDORI.

MIDORI. - Depuis combien de temps ?

AKARI. - Sept ans.

Un temps.

AKARI. - (*perd tout à coup patience*) Alors quoi ? Ce n'est pas un peu léger comme réaction ?! Ah, mais bon sang, c'est ma faute. J'aurais peut-être dû, dès le départ, vous fixer l'objectif à atteindre. Alors ? Vous êtes d'accord ?

MIDORI. - C'est... c'est bon !

AKARI. - C'est quoi qui est bon ?

MIDORI. - C'est... c'est bon, je n'en ai pas besoin.

AKARI. - Vous vous répétez tout le temps, comme ça ? Vous le faites exprès, avouez-le. Je crois bien que vous êtes en train de vous payer ma tête !

MIDORI. - Exprès, mais... (*elle se tourne vers le fond du magasin*) Satoko ! Tu es là ? Satokooo !

AKARI. -... Qui est-ce que vous appelez ?

MIDORI. - (*elle se force à sourire, mais la peur se lit sur son visage*)... Oh ! vous savez, je n'ai que le bac moi. Et encore je ne suis même pas allée au lycée, j'ai suivi des cours du soir, alors je ne suis pas capable de... SATOKO ! SATOKO ! FUIS !

AKARI. - (*attrape MIDORI par le bras*) Attendez un peu ! Vous n'êtes même pas en colère madame l'épouse ? Sept ans je vous dis ! Vous avez bien compris ? Votre mari vous a trompée pendant sept ans ! Réfléchissez un peu ! Imaginez-le en train de me faire l'amour ! Vous n'avez pas pensé à ça, n'est-ce pas ? Allez, imaginez. Lui, moi, en pleine séance de sexe.

MIDORI. -... Oui.

AKARI. - Vous avez l'image ?

MIDORI. - Oui.

AKARI. - C'est réaliste ?

MIDORI. - Oui.

AKARI. - Et donc ?

MIDORI. -... Comment ?

AKARI. - Et donc !?...Quoi ? Il n'y a que moi ici qui ai envie de faire avancer les choses ? Il n'y a que moi ici qui réfléchis ? Mettez-y du vôtre un peu !

MIDORI. - Non. SATOKO ! Tu es là oui ou non ? Tu n'es pas là ? SATOKO !

Jusque-là, MIDORI appelait SATOKO depuis le bas de l'escalier, à l'intérieur de la boutique.

Elle se précipite hors du bâtiment et appelle sa fille depuis l'extérieur.

Elle baisse nonchalamment le rideau et essaie de mettre de la distance entre elle et AKARI restée à l'intérieur.

AKARI s'en rend compte et tente d'ouvrir le rideau, mais MIDORI ne la laisse pas faire et essaie de toutes ses forces de l'en empêcher. Le combat du rideau continue pendant un petit moment.

Puis, AKARI frappe à la porte.

MIDORI, trop effrayée, n'arrive pas à lui répondre.

SATOKO. - *(elle passe la tête par la fenêtre de sa chambre au premier étage et contemple MIDORI)* Maman !

MIDORI. - *(désespérée)*, Mais c'est pas vrai ! Tu étais là ?!

SATOKO. - *(le téléphone à la main)* Elle a l'air bizarre elle ! Elle est bizarre ? Tu crois que je devrais appeler la police ?

MIDORI. - *(en tenant la porte)* La police... Attends ! Non !

SATOKO. - Pourquoi tu ne veux pas que je les appelle ?!

MIDORI. - Parce qu'elle dit qu'elle est la maîtresse de ton père...

SATOKO. - Elle a un couteau ?!

MIDORI. - *(au bord des larmes)* J'en sais rien... Mais... *(elle dévisage AKARI qui cherche à forcer la porte)*, mais j'ai comme l'impression que cette femme n'est pas très normale...

Les attaques d'AKARI s'intensifient.

SATOKO. - *(À moitié en pleurs)* J'ai peur, elle fait trop flipper ! ... Un meurtre ? Une tragédie familiale ?

AKARI s'éloigne de la porte. Le calme revient.

MIDORI jette un regard en arrière, surprise.

AKARI. - Et si je faisais un petit tour à l'étage ? Pas une mauvaise idée, ça.

Un sourire naît sur le visage d'AKARI qui fait un demi-tour sur elle-même et s'éloigne de la porte. Choquée, MIDORI ouvre la porte.

MIDORI. - *(elle crie)* C'est ouvert !!!!

Un temps.

On ne voit plus AKARI qui monte les escaliers.

Bientôt,

AKARI. - *(en apparaissant lentement à l'étage)*... Mentreuse.

MIDORI. - Pardon ?

AKARI. - Vous êtes plutôt maligne en réalité.

AKARI prend un chewing-gum dans un panier et le mâche.

Elle le sort de sa bouche et l'écrase sur un poteau.

MIDORI. -... Partez, s'il vous plaît.

AKARI. - *(elle paraît légèrement heureuse)* Je vous fais peur à ce point-là ?

MIDORI. -... C'est dangereux par ici. Il s'est passé beaucoup trop d'évènements étranges et terrifiants dans le quartier récemment.

AKARI. - Et vous avez été copropriétaire de votre mari avec une femme aussi singulière que moi pendant sept ans, ne l'oubliez pas.

MIDORI. -... Copropriétaire ?

AKARI. - *(elle décolle le chewing-gum du poteau et s'amuse à l'enrouler autour de son doigt)*

Benh oui ! On peut parler de copropriété non ? Toute la famille Sone vivait ensemble officiellement et moi pendant ce temps-là, je prenais du bon temps avec... euh votre mari. C'est vrai, c'est vrai. Il faudrait que vous le reconnaissiez. Car voyez-vous, pendant que vous, vous étiez en pleine lumière, moi j'ai vécu dans l'ombre. Ce n'est pas normal. Vous pensez que vous ne devez votre bonheur qu'à vous seule ? Laissez-moi rire. J'ai dû supporter la solitude pendant que vous, vous viviez dans l'allégresse. Enfin, en apparence du moins. C'est grâce à moi et aux sacrifices que j'ai faits pour vous et vos enfants que vous et toute votre petite famille avez pu être heureux !

MIDORI. - Mais... c'est vous qui avez choisi cette situation non ? Vous... vous seule en êtes responsable ! Cela ne nous concerne en rien.

AKARI. - Vous savez ce que ça représente sept ans d'une vie ?

MIDORI. - Un an en fait.

AKARI. - Quoi ?

MIDORI. - Eh bien, Shintaro et moi ne sommes mariés que depuis l'année dernière. C'est un remariage. Alors, pardonnez-moi, mais les six autres années, je m'en balance un peu ! On ne se connaissait même pas !

AKARI. - *(elle se fige)* Re... mariage ?

MIDORI. - Exact. Un remariage. Après une rencontre arrangée.

AKARI. - Et son ancienne femme ?

MIDORI. - Ils ont divorcé il y a un an et demi environ.

AKARI. - Pourquoi ?

MIDORI. - Qu'est-ce que j'en sais !

AKARI réfléchit à la situation.

L'ambiance est étrange.

Puis, elle s'empare de ses bagages et s'apprête à partir comme si de rien n'était.

MIDORI est de plus en plus effrayée.

MIDORI. -... Dites ?

AKARI. - Ouais ?

MIDORI. -... Quel est votre but ?

AKARI. - Hein ?

MIDORI. - Vous ne faites pas ça pour rien n'est-ce pas ? Vous avez sûrement un but. C'est pour ça que vous êtes venue. (*Paniquée, elle commence à s'emporter*). Allez ! Répondez et vite ! Oh, mais j'y pense ! Et si je questionnais mon mari hein ? À votre sujet. (*elle sort son téléphone*)

AKARI. - (*elle l'arrête*) Il va évidemment jurer qu'il ne me connaît pas !

MIDORI. - Alors, finalement, c'est comme si vous n'existiez pas! Pourquoi donc êtes-vous venue ?! Barrez-vous !

AKARI se jette sur MIDORI.

SATOKO. - (*depuis la fenêtre du premier étage*) Maman !

KOICHI qui rentre de ses livraisons en vélo est surpris par la situation.

KOICHI. - Hé ! C'est quoi ce bordel ?

SATOKO. - (*depuis la fenêtre*) Koichi ! C'est sa maîtresse ! La maîtresse de papa ! Et maman et elle... Va y avoir du sang !

KOICHI. - Qu'est-ce que vous... (*il entre afin de les arrêter*)

KOICHI n'arrive pas à séparer les deux femmes.

Il s'empresse de faire tinter la sonnette de son vélo de toutes ses forces.

AKARI se calme enfin.

AKARI. - C'est quoi ce raffut !

KOICHI. - Ah ! Désolé, désolé.

Un temps.

AKARI entre dans la boutique et essaie de monter les escaliers pour se rendre à l'étage.

KOICHI. - Hé ! Où vous allez comme ça ?

AKARI. - Je veux simplement voir de mes propres yeux l'endroit où dort et travaille mon chéri.

KOICHI. - Te fous pas de moi ! Tu vas arrêter tes conneries maintenant !

AKARI. - (*À Midori*) Montrez-moi votre chambre à coucher. Rien qu'une seconde. Une seconde et je serai satisfaite. Je crois que j'en ai bien le droit non ?

MIDORI. - J'appelle la police !

AKARI. - Pourquoi pas ? Appelez donc la police ! Et rameutez tous les voisins ! Je pourrais en profiter pour leur demander qui est donc le coupable dans cette histoire ! Qu'est-ce que vous attendez ? Appelez-les et je leur dirais tout !

KOICHI. - Grrrrraah !

KOICHI donne un coup de pied dans le dos d'AKARI.

AKARI s'étale de tout son long sur le sol et se recroqueville.

SATOKO. - Koichi !

KOICHI. - Si ce que tu prétends est vrai, alors c'est ta faute. Si ma mère est partie, c'est à cause de l'infidélité de mon père !

AKARI. - Si c'est à cause de ton papa infidèle, alors c'est lui le coupable non ? Il a divorcé pour se remarier à peine six mois plus tard... Tiens d'ailleurs, et si tu te penchais un peu plus sur la question ?

MIDORI. - Je n'entends rien !

Un temps.

AKARI. - Pardon ?

MIDORI. - Oui, à partir de maintenant, nous ne ferons plus attention à vous. Nous avons bien compris : vous êtes la maîtresse de mon mari. Merci. Et donc ?

AKARI. - Et donc qu'elle me dit !

MIDORI. - Je ne le quitterai pas. Nous ferons comme si vous n'existez pas. Ignorance totale.

MIDORI entre dans le bureau et mange un chewing-gum.

AKARI. - Comment oses-tu bouffer un chewing-gum dans un moment pareil espèce de sale mégère ! Pourquoi suis-je la seule à devoir vivre dans la solitude ?

AKARI essaie de se relever et de se diriger vers les escaliers.

SATOKO arrive avec une tasse de thé et renverse tranquillement son contenu sur AKARI.

AKARI est trempée.

La porte vitrée et le rideau se ferment.

Scène 2

Toujours recroquevillée sur le sol, AKARI observe l'intérieur du bureau.

AKARI. - Comment oses-tu ? Tu es fière de te servir de tes enfants ? Tu as l'impression d'avoir gagné parce que tu es protégée par ta famille ?

Elle trouve le vélo et en retire la selle.

AKARI. - C'est mon anniversaire aujourd'hui, alors j'ai bien droit à un petit cadeau !

Elle appelle, mais personne ne répond.

AKARI réfléchit un instant, et envisage de repartir par le chemin qu'elle a emprunté en arrivant.

Le portail de la cour s'entrouvre légèrement et un personnage fait son apparition.

C'est EIMI, qui un peu plus tôt travaillait à la mise en place des encarts dans les journaux.

EIMI. - Psst ! Hé, mademoiselle ! Pssst !

AKARI, surprise, a l'air de se demander si c'est vraiment à elle qu'EIMI s'adresse.

EIMI. - *(observe les alentours, sur ses gardes, et lui fait un signe de la main)* Vous êtes trempée

comme une soupe, vous ne pouvez pas repartir comme ça ! Venez avec moi à l'intérieur, je vais vous prêter une serviette. Entrez.

Un temps. EIMI, tout en replaçant le vélo

EIMI. - J'ai vu ce qui s'est passé à l'instant. Pas croyable, vraiment. Se comporter ainsi, juste parce qu'elle est l'épouse légitime !

KOICHI passe la tête par la porte du bureau.

KOICHI. - Elle est partie, l'autre dérangée ?

EIMI. - Oui, partie.

KOICHI a l'air de vouloir ajouter quelque chose, mais renonce et referme la porte.

EIMI. - Si vous avez envie de raconter votre histoire à quelqu'un... Je suis là, si vous voulez.

AKARI garde le silence. EIMI également.

KOICHI ouvre le rideau et la porte vitrée.

KOICHI. - Il n'y a plus personne ?

MIDORI. - (*Depuis l'intérieur*) C'est vrai ? Plus personne ?

KOICHI. - (*à EIMI*) Il n'y a plus personne hein ?

EIMI. - Non. Personne.

MIDORI. - Va vérifier.

EIMI. - Je vais aller jeter un œil. (*Elle pousse KOICHI*).

EIMI entre dans le préfabriqué.

(Les murs du préfabriqué sont mobiles, ils peuvent s'ouvrir et se fermer.

Quand ils sont fermés, la scène est le chemin qui se situe devant le petit bâtiment en préfabriqué.

Quand AKARI entre, le mur du préfabriqué s'ouvre pour la première fois.)

À l'intérieur de la pièce.

Des journaux sont empilés, des sous-vêtements sont en train de sécher, il y règne une impression

de désordre.

EIMI a un comportement suspect.

AKARI entre dans la pièce.

Un temps.

EIMI. -... Je suis une étudiante boursière, je travaille ici, où je suis aussi logée et nourrie.

AKARI jette la selle par terre.

EIMI fouille une étagère, et sort une serviette.

EIMI. - Ce sont des cadeaux qu'on distribue... Il y en a plus qu'il n'en faut, alors ne vous gênez pas. Oh, attendez une seconde.

EIMI renifle la serviette puis la tend à AKARI.

EIMI. - Au début, j'étais dans le bureau moi aussi. Mais c'était plus que je ne pouvais en supporter alors je suis partie... (*Elle dévisage AKARI*). Mais dites, vous êtes super belle, quand on vous regarde de plus près. Vous devez être habituée à ce genre de compliment, mais enfin... Vous êtes vraiment la maîtresse du boss ?

AKARI. - Déjà, t'es qui toi ?

EIMI. - Ah, pardon ! Je m'appelle Eimi Yamasato, je suis employée ici, où je suis logée et nourrie.

Un temps.

AKARI. - Je peux te poser une question ?

EIMI. - Bien sûr.

AKARI. - Pourquoi es-tu venue me parler ?

Un temps.

AKARI. - C'est bizarre que ce soit à moi de le dire, mais... je suis la femme à l'origine de tout ça. Tu as tout vu non ? Tout ce que j'ai fait.

EIMI. - Eh bien, oui. J'ai tout vu. Toute la scène.

AKARI. - Alors tu as dû deviner que j'étais une femme dangereuse, pas fréquentable.

EIMI. - Eh bien, oui. En quelque sorte.

AKARI. - Alors, pourquoi me faire venir ici ? Une personne saine d'esprit n'aurait jamais fait ça.

Un temps.

EIMI. - J'ai senti... j'ai senti la même odeur.

AKARI reste muette.

EIMI. - Ça va peut-être vous paraître désagréable si je vous dis que vous et moi, on a la même odeur, mais... On se ressemble quoi, et ce n'est pas une question d'apparence... C'est votre anniversaire alors, aujourd'hui ? Vous avez quel âge ?

AKARI se mure dans le silence.

EIMI. - Ah, vous n'avez pas envie de le dire ? Désolée. Ma question était déplacée.

AKARI. - Trente-huit.

EIMI. - Quoi ?

AKARI. - Ans. Trente-huit aujourd'hui. Et toi ? Tu as quel âge ?

EIMI. - Eh bien, j'ai trente et un ans.

AKARI. - Je vois, je vois, je vois.

EIMI. - Qu'est-ce que vous voyez ? Ça craint c'est ça ?

AKARI. - Bah, c'est plutôt moi qui crains ici.

EIMI. - Vous avez raison. Vous avez quand même sept ans de plus que moi !

Un temps.

AKARI. - Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire.

EIMI. - Ah ?

AKARI. - Je n'ai pas dit ça pour nous comparer, mais enfin... Excuse-moi, mais à ton âge, être étudiante, boursière, livreuse de journaux, logée et nourrie qui plus est....

EIMI. - Oui ?